

Une perte des priorités plus qu'une perte d'identité

VOLLEYBALL La 3e ligue s'est à son tour «interrégionalisée». Démunies, les associations Jura-Seeland et neuchâteloises n'ont d'autre choix que d'unir leurs maigres forces.

PAR JULIEN BOEGLI

Deux ans après avoir établi une collaboration en 2e ligue, le comité de la SwissVolley Region Jura-Seeland (SVRJS) et sa voisine neuchâteloise ont décidé d'étendre leur entente à la catégorie inférieure. Avantage ou inconvénient? Fidèle à son poste de distributeur à Volleyboys, Marco Severino a vécu de l'intérieur ce rapprochement «C'est positif. Il nous offre des confrontations sympas face aux anciens de Neuchâtel.» L'impression du Neuvevillois révèle le nœud du problème. Si les deux associations ont décidé de collaborer, c'est avant tout par nécessité. «Nous avons rejoint une région encore plus mal lotie que la nôtre. A part à Colombier et dans une moindre mesure à La Chaux-de-Fonds, rien n'est fait pour la relève masculine chez notre voisin.»

Pas l'unanimité

Le comité directeur du Jura-Seeland n'a fait que rendre la pareille à celui de la SVRN. Face à l'urgence de la situation – trois formations étaient partantes en 3e ligue – Neuchâtel a lancé un appel à l'aide. «Le comité se voyait mal refuser cette sollicitation après avoir été lui-même demandeur peu de temps avant», explique Severino, webmaster et responsable de la communication interne au sein dudit comité. La paix des ménages a d'autant



L'équipe de Volleyboys Bienne. Marco Severino, au premier rang, porte le No 6. JULIEN BOEGLI

plus de valeur lorsque l'on vit dans la précarité. Pour rappel, au sortir d'une saison 2015/16 qui a vu la plus haute ligue régionale n'accueillir que six occupants (!) représentés par cinq sociétés – merci Nidau! – et révéler des inégalités colossales, il a été décidé de demander le soutien des mecs d'à côté. Avec 12 prétendants cet automne, l'Association Jura-Seeland aurait eu suffisamment de matériel pour poursuivre seule en 3e ligue.

Autre figure emblématique du volley régional, Patrick Hochuli, passeur ancestral à Sixième 7 en 3e ligue, partage l'avis de son compagnon: «Une collaboration ne peut fonctionner que si elle va dans les deux sens.» De son aveu, la création d'une 3e ligue inter n'a pas fait l'unanimité sur le Plateau de Diesse. Réparties en deux groupes selon des critères géographiques, les 15 formations engagées seront redirigées à partir de fin novembre dans un univers

plus conforme à leur valeur. Placé dans le groupe A, Sixième 7 aura du Neuchâtelois, du Biennois (la réserve de Volleyboys, SMG Bienne et Nidau) ainsi que BMV 92 à se coltiner dans un premier temps. Les trois premières formations de chaque groupe batailleront ensuite ensemble pour le titre, les neuf restantes élaboreront le bas de la hiérarchie. Dans un espace de jeu où l'écart, là aussi, s'avérait marqué entre les collectifs de haut

de tableau et ceux du fond, la perspective d'une compétition plus homogène pourrait atténuer la désapprobation des plus sceptiques. Comme cela fut le cas plus haut, à en croire Marco Severino: «Les matches sont davantage combattus, la catégorie plus équilibrée. Tout le monde y trouve du plaisir.»

Equipes vieillissantes

Reste que si cette nouveauté permet de soigner les maux les plus urgents, elle n'est sans doute qu'une solution de façade. «Que ce soit en 2e ou en 3e ligue, on trouve une majorité d'équipes vieillissantes», constate Severino. «Cela fait bien 10 ans qu'on les imagine disparaître, mais elles sont toujours là, car aucun collectif plus jeune n'est venu prendre leur place. Aucun réel travail de formation n'a été accompli depuis une décennie, hormis dans de rares clubs.» A l'exception de Nidau et Porrentruy, signalons-le.

A Volleyboys, la génération attendue pour reprendre le flambeau peine à percer. «Une poignée de jeunes engagés en 3e ligue effectueront le double championnat avec nous, en 2e ligue», dévoile le passeur du bord du lac. A Prêles, deux jeunes éléments viennent d'intégrer l'unique équipe que compte la société. Pas de quoi assurer le futur, «juste abaisser la moyenne d'âge du groupe», sourit Hochuli.